

Un peu de fraîcheur.

- Nuit de Noël -

24 Décembre 2009

Evangile de la nuit : Lc 2, 1-14

L'eau dans le désert est comme la lumière dans les ténèbres : un miracle, une grâce, un enchantement, un Salut. Nous pouvons reprendre les premiers mots de la première lecture du livre d'Isaïe qui dit que « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi » - et remplacer la lumière par l'eau vive : « Le peuple qui marchait dans le désert a vu jaillir une source d'eau vive ; sur ceux qui habitaient le pays de la soif, un fleuve d'allégresse s'est répandu, une pluie de joie est descendue et l'a irrigué et fécondé ». Ah, si l'on pouvait voir dans l'eau du baptême la lumière de l'Esprit scintiller sur chaque baptisé comme une langue de feu !

La nuit de Noël est une source de joie. Elle a été préparée pendant l'Avent par l'image de la rosée qui descend sur la terre – cf. Is 45, 8 : « que les cieux distillent la rosée » - image de fraîcheur que nous reconnaissons à l'Esprit-Saint – la fraîcheur est un des rares mots répétés du *Veni Sancte Spiritus* : « Consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes, adoucissante fraîcheur ». Et l'hymne continue : « dans le labeur, le repos, dans la fièvre, la fraîcheur ».

La nuit de Noël est, dans nos vies agitées, d'une adoucissante fraîcheur. Vous y penserez, ce soir ou demain, en famille, dans un lieu bien chauffé et dans une ambiance chaleureuse, au moment de porter un toast, de lever votre verre avec la modération, la sobriété des enfants de Dieu : Gloire à Toi Seigneur, toi qui viens éclairer nos ténèbres, réchauffer nos cœurs, apaiser notre soif de justice et de paix !

La nuit de Noël est une source de joie. Une joie qui appartient à tous. Le soleil brille pour tout le monde, l'eau de la planète est un bien commun – le Saint-Siège a proposé en mars dernier lors d'une Conférence internationale que le droit à l'eau soit inscrit parmi les droits humains fondamentaux -, et la joie de Noël est pour tous. Certains d'entre vous venez pour la seule fois de l'année à l'église : soyez les bienvenus, vous y êtes chez vous - la joie de Noël est pour tous. C'est l'anniversaire de toute l'humanité.

Il n'y a pas d'anniversaire dans la Bible. A une ou deux exceptions près, dans l'Ancien Testament que j'ai oubliée, et dans le Nouveau Testament la seule exception est l'anniversaire d'Hérode, événement dramatique puisqu'il est la condamnation de Jean-Baptiste et l'annonce de la mort du Christ.

Il n'y a pas d'anniversaire autre que celui de l'Alliance de Dieu avec l'humanité, et les fêtes chrétiennes sont des fêtes pour tous, et Noël en particulier l'anniversaire, le point de départ de toute l'humanité : l'enfant de la crèche est chacun de nous – c'est notre naissance à chacun et à tous qui est ainsi fêtée et révélée. La crèche de Noël est le véritable jardin de la Création. Le nouvel Eden.

Les deux jeunes femmes qui ont réalisé la crèche cette année à Saint-Louis d'Antin l'ont bien compris, sans avoir fait d'études de théologie : elles n'ont pas proposé un concept, comme c'est parfois la tendance de l'Art contemporain de proposer des constructions conceptuelles, de faire de l'Art avec des concepts. Il faut être un peu tordu pour trouver beau un concept ... Si l'on avait voulu faire du concept, on aurait mis dans la crèche, à la place du petit Jésus, une Bible. Ça, cela aurait été conceptuel ! Mais pas très beau. Une façon de signifier au forceps que cet enfant est le Verbe de Dieu lui-même.

Ces deux jeunes femmes ont compris que la crèche, le lieu de naissance du Christ n'est pas forcément une étable, que le terme de mangeoire dans l'évangile n'implique pas une petite maison fermée, au contraire il faut ouvrir notre imaginaire, ouvrir la Nativité pour accueillir les anges comme les bergers, et toute la Création. Accueillir et protéger la Création : j'anticipe le message de Benoît XVI du 1^{er} janvier 2010, qui conclura l'Octave de Noël. Un message écologique pour une conscience écologique.

Vous avez vu, au centre de la crèche, devant le tabernacle, cette source lumineuse, ce puits de lumière électrique venant figurer une sorte de mini-torrent d'eau vive, faute de pouvoir faire vraiment couler de l'eau. C'est un peu kitsch ? Le risque aurait été que le bruit de l'eau finît par être un peu dérangent. L'eau a été symbolisée par ce rayon lumineux de couleur bleue parfaitement adaptée à la chapelle de la Vierge.

Vous savez l'origine : la fresque située au début de la contre-allée, au-dessus du tableau de saint Louis, fresque qui représente deux cerfs auprès d'une fontaine : « comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche mon Dieu » (Ps 41, 2).

Dans un commentaire admirable de ce Psaume, saint Augustin disait que ce cerf, c'est nous. "Ce cerf altéré désigne les membres de l'Église". La Tradition de l'Église voulait que ce Psaume fût chanté solennellement aux catéchumènes "afin qu'ils soupirent après cette source de la rémission des péchés". Saint Augustin ajoute : "Toutefois, mes frères, il me semble que le baptême n'assouvit pas chez les fidèles cet ardent désir ; qu'il ne sert qu'à l'attiser davantage, s'ils savent bien en quel lieu ils voyagent, et où leur pèlerinage doit aboutir."

Nous sommes, auprès de la crèche, renvoyés à la source de la vie en Dieu, à notre création et à notre baptême. Soyez les bienvenus, vous qui re-venez à l'église pour cette fête de Noël : cette nuit est une fête d'entrée dans le monde, d'entrée dans la vie, d'entrée dans l'humanité.

Elle marque le début de notre course vers les hauteurs, la course de notre vie vers la Vie en Dieu. C'est ce que saint Augustin reconnaissait au cerf, y voyant l'animal bondissant : « Qu'est-ce à dire comme le cerf ? Qu'il n'y ait rien de pesant dans la course, mais qu'elle soit légère, que tes désirs soient vifs. Le cerf est pour nous un modèle de vitesse ». Ou d'agilité : l'animal bondissant. L'image figure dans l'oracle d'Isaïe sur le pays de la soif, quand il annonce la venue du Seigneur : « Dites aux cœurs défaillants : "Soyez forts, ne craignez pas ; voici votre Dieu. C'est lui qui vient vous sauver." ... Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la langue du muet criera sa joie. Parce qu'auront jailli les eaux dans le désert et les torrents dans la steppe » (Is 35, 4 ...6).

Saint Augustin voyait aussi dans le cerf un modèle de pureté, qui s'abreuve à la source vive : il était héritier d'une légende selon laquelle les cerfs détruisent les vipères et triomphent des serpents : il était heureux de l'appliquer aux Chrétiens – ils sont comme des cerfs qui triomphent du Tentateur et des tentations. « Le désir de la vie éternelle a de l'analogie avec les mœurs des cerfs qui sont agiles, qui tuent les serpents, ce qui leur occasionne une grande soif, qui se soulagent mutuellement du fardeau de leur tête ». Un bois bien sûr symbolique.

Les deux jeunes femmes qui ont réalisé cette crèche – vous devinez qu’à travers elles je rends hommage à tous les bénévoles de cette église, qui toute l’année la font vivre, qui aident à la prière et à la rencontre du Seigneur – bref, quand elles ont eu fini et que j’ai découvert leur travail, elles m’ont demandé s’il aurait fallu un serpent dans ce jardin, un serpent en plastique dans l’arbre ...

« Pour toi, les serpents sont tes vices : donne la mort aux serpents de l’iniquité, et tu n’en auras que plus soif de la vérité ».

Comme un cerf altéré cherche l’eau vive ... Certains m’ont dit qu’ils auraient préféré des chameaux. Ils attendront ceux des mages. Pour nous, le cerf va bien avec le sapin. Le sapin va bien avec le cerf. Il y a un olivier dans cette crèche et bien sûr un sapin, qui porte l’étoile du berger. Il est plus petit que celui de la place Saint-Pierre, qui trône chaque année suivant cette tradition établie par Jean-Paul II en 1982. Cette année, il vient de Belgique, un arbre presque centenaire qui devait être abattu : 30 m de hauteur, 8 m de diamètre, près de 14 tonnes. Il aurait vu dans sa jeunesse les derniers combats de la guerre dans la bataille des Ardennes.

Quand il a reçu la semaine dernière les pèlerins belges venus lui offrir ce sapin, Benoît XVI s’est fait lyrique : « Dans la forêt, les arbres se tiennent proches les uns des autres et chacun d’eux contribue à faire de la forêt un lieu ombragé, obscur parfois. Et voici que, choisi parmi une multitude, le sapin majestueux que vous offrez aujourd’hui est illuminé et couvert de décorations étincelantes qui sont comme autant de fruits merveilleux ». Il y a deux ans, il avait rappelé le sens de cette tradition, sa forme, « son vert et les lumières sur ses branches sont des symboles de vie. (...) Ils nous renvoient au mystère de la Nuit Sainte. Le Christ, le Fils de Dieu apporte, dans le monde sombre, refroidi et non racheté dans lequel il vient à naître, une nouvelle espérance et une nouvelle splendeur. Si l’homme se laisse toucher et éclairer par la splendeur de la vérité vivante qu’est le Christ, il expérimentera une paix intérieure dans son cœur et deviendra lui même artisan de paix dans une société qui aspire à la réconciliation et à libération ».

La forme du sapin se concentre en sa flèche. Le sapin pointe vers le Ciel, il est choisi pour cela. On a cité, et on citera encore tout au long de cette Année du Prêtre, la parole du Curé d’Ars au petit paysan, peut-être un petit berger - on représente le Curé d’Ars le doigt pointé vers le Ciel – « montre-moi le chemin de ton village, je te montrerais le chemin du Ciel ». Montre au prêtre le chemin de ta vie, il te montrera le chemin du Ciel.

L’enfant dans la Crèche, le petit Jésus est représenté à demi nu, les bras ouverts : il repose sur le dos, le regard tourné vers le Ciel. Il nous regarde et il regarde le Ciel. Il est à cet égard, quand vous vous approchez, une question adressée à chacun : croyez-vous que cet enfant est le Fils de Dieu ?

Nous le croyons et nous allons y répondre maintenant, dans la proclamation de notre foi : « Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ ». Et la liturgie prévoit qu’au moment où nous dirons : « Par l’Esprit-Saint, il a pris chair de la Vierge Marie », nous ne marquons pas comme d’habitude une simple inclination, mais nous nous arrêterons : on se mettra à genoux.

Frères et sœurs, croyez-vous que cet enfant est le Fils de Dieu, le Prince-de-la-Paix, maître de la Création, notre Sauveur et Notre Dieu ?

Amen ! Oui, je crois ! Oui, nous le croyons ! Gloire et louange à Toi, Seigneur !